





même manière, c'est, comme je l'ai fait voir, parce qu'elles obéissent chacune aux mêmes besoins.

Mais si les bêtes pensent, si elles se font connaître quelques-uns de leurs sentiments ; enfin, s'il y en a qui entendent quelque peu notre langage, en quoi donc diffèrent-elles de l'homme ? N'est-ce que du plus au moins ?

Je réponds que dans l'impuissance où nous sommes de connaître la nature des êtres, nous ne pouvons juger d'eux que par leurs opérations. C'est pourquoi nous voudrions vainement trouver le moyen de marquer à chacun ses limites ; nous ne verrons jamais entre eux que du plus ou du moins. C'est ainsi que l'homme nous paraît différer de l'Ange, et l'Ange de Dieu même : mais de l'Ange à Dieu la distance est infinie ; tandis que de l'homme à l'Ange elle est très considérable, et sans doute plus grande encore de l'homme à la bête.

Condillac, *Traité des animaux* (1755).

**Question d'interprétation philosophique :**

Comment l'auteur procède-t-il dans son texte pour justifier l'idée que, pour élever l'homme, il n'est pas nécessaire de rabaisser l'animal ?

**Question de réflexion littéraire :**

Quel intérêt y a-t-il selon vous à comparer l'homme et l'animal ?

*Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.*